

## Je m'en vais au Paradis

Paul Savoie

---

Number 138, Winter 2007–2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40640ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Savoie, P. (2007). Je m'en vais au Paradis. *Liaison*, (138), 19–20.

# Je m'en vais au Paradis

PAUL SAVOIE

PARTOUT DANS LE MONDE, pour toutes sortes de raisons, les auteurs et les auteures se rencontrent, soit pour faire démarrer des projets, pour former des groupes de protestation ou de revendication, pour manifester contre telle ou telle situation intenable ou pour forger l'union qui fait la force. Parfois un tel rassemblement se veut une ouverture sur le monde, afin de brasser les choses ou de transformer certains aspects de la société ou des politiques en cours. Parfois il s'agit d'un repliement, d'un mécanisme de défense, d'un cloisonnement pour celles ou ceux qui, victimes de persécution, de préjugés ou d'incompréhension, cherchent à se bâtir un système de défense ou à poursuivre leur guerre des tranchées contre toutes les formes d'injustice. Il existe de nombreuses situations dans le monde actuel où quelqu'un qui se prononce ouvertement ou à voix haute risque d'y laisser sa peau. Dans un tel contexte, le fait même de se rassembler comporte des risques énormes, découlant d'une conviction profonde et exige un grand courage.

Il est également possible de se rencontrer pour le plaisir de la chose, pour effectuer des changements à la petite échelle, pour concentrer des énergies ou cristalliser des tendances. Au cours des siècles, les salons ont servi de points de convergence pour toutes sortes de créateurs qui, grâce à la générosité d'un mécène ou d'une bienfaitrice, ont pu se retrouver dans des milieux hospitaliers pour bouffer, jaser, échanger des idées, se faire voir ou se faire entendre, ce qui ne se faisait pas facilement dans les milieux marginalisés ou cloisonnés où demeuraient la plupart des artistes, soit dans des petits appartements trop pauvres et un peu à l'écart ou dans des quartiers moins nantis. Les salons, qui constituaient des aires de convivialité, servaient le plus souvent à flatter le sens d'altruisme d'un riche bien éduqué, à alimenter l'idée qu'elle ou il se faisait de la haute culture, à donner une forme précise à sa préciosité ou à encourager sa vanité. Quelle qu'en soit la raison profonde, cette forme publique et acceptable de la réceptivité per-

mettait à plusieurs artistes de trouver un forum et de s'insérer, quoique de façon artificielle et temporaire, dans une société qui, autrement, les aurait laissés pour leur compte. Il s'agissait là d'une sorte de démocratisation temporaire des mouvements sociaux où, selon certaines conditions bien précises, un artiste, le plus souvent très pauvre et au bord de la misère, pouvait côtoyer les gens qui occupaient les couches supérieures de la vie mondaine.

Il existait bien sûr des salons plus modestes, où primait un certain sens de l'égalité entre les gens qui y participaient. Mais, en règle générale, chacune et chacun devait demeurer conscient de la place qu'il occupait et du rôle qu'il jouait à l'intérieur d'espaces ouverts pour l'occasion. Donc, à un certain niveau, le salon servait bien plus à afficher le statut et la générosité de la personne qui recevait qu'à intégrer la personne qui était reçue.

Les salons ont bien évolué, tout comme les sociétés et la façon dont y sont intégrés les artistes dans les différentes couches. De nos jours, on peut même envisager des salons où un artiste bien nanti recevrait dans son espace de convivialité des représentants du monde des affaires ou de la politique. La mobilité se fait dans les deux sens ou, dans certaines conditions idéales, peut devenir réciproque. Dans un tel contexte, un salon aurait donc une toute autre allure et une toute autre raison d'être.

Hormis ces salons, l'endroit de prédilection pour les artistes eux-mêmes a toujours été le café, surtout à cause de son aspect démocratisant. Là, tout le monde peut se rencontrer sans avoir à traverser des lignes sociétales autrement impossibles à franchir. Il est difficile, même de nos jours, d'imaginer une ville internationale comme Paris, qui semble avoir toujours ouvert ses bras aux artistes, sans l'écrivain avec son béret et son foulard, avec sa pipe et son journal, en train de rencontrer ses pairs. Lors d'un récent voyage, j'ai pu y constater que presque à chaque coin de rue, cette tendance persiste. Ces lieux existent sans doute

pour des groupes sélectifs, limités à des gens qui ont une cause ou une tendance commune. Par exemple, il ne serait certainement pas permis à n'importe qui de s'asseoir à une table autour de laquelle se sont regroupés des artistes ou des artisans, surtout si ces derniers en ont fait une habitude, créant ainsi une sorte de cercle destiné aux privilégiés.

Mais reste que ces lieux demeurent relativement ouverts et servent à définir, au cœur même de la place publique, un lieu de concertation, d'échange et de concentration entre gens pour qui le travail demeure foncièrement une démarche individuelle.

Il semblerait que ce soit une loi universelle que ce genre de lieu naisse et prenne racine. Ce qui demeure pareil chez les artistes de tout acabit, c'est le besoin de se rassembler. Partout, à Montréal, à Paris, à New York, il existe des endroits publics où convergent des gens faisant partie d'une couche, en principe marginalisée, de la société.

Pour que ce lieu prenne forme, il faut bien sûr que quelqu'un cible un endroit en particulier et, pour des raisons qu'il ne vaut pas la peine de s'expliquer, sente le besoin de rassembler des gens qui, dans un contexte autre que celui-ci, n'auraient peut-être aucune raison de se trouver ensemble. Ce rassembleur, qui joue à peu près le même rôle que jouaient à l'époque le mécène ou le bienfaiteur, aime voir se croiser les visions et les tendances. Il ne sait pas exactement ce que la rencontre va donner. Mais c'est le moindre de ses soucis. Il veut tout simplement que s'entremêlent les enthousiasmes et les passions, afin de créer une sorte de

symbiose. La rencontre est une fin en soi. Il n'est pas nécessaire d'en sortir avec un projet collectif ou une initiative quelconque. Le seul fait de se réunir, de jaser, de s'ouvrir, de partager, suffit. Le rassembleur, c'est quelqu'un qui inviterait un tas de gens à une soirée et qui leur dirait: «Je vous aime parce que vous aimez ce que j'aime».

Ce genre d'amour n'a pas de prix.

Tantôt je m'en vais au Paradis rencontrer Pierre Léon. C'est lui qui, depuis plusieurs années déjà, organise ce type de rencontres. Si je m'en vais le rencontrer, ce n'est pas pour un tête à tête. C'est pour autre chose. C'est pour voir d'autres gens qui, comme moi, passent bien trop de temps chez eux à imaginer toutes sortes de choses à sortir de leur imaginaire ou de leur cœur. Et, avec ces gens-là, qui forment une confrérie mal délimitée, il y aura un tas de choses à se raconter, en toute simplicité, autour d'une table. Chose certaine, on va bien bouffer, on va boire du vin. Puis on va se dire des trucs. N'importe quoi.

Je ne sais qui d'autre sera de la partie. Mais je m'en fous. Pierre est un maître rassembleur. Il sait ce qu'il fait. J'ai entièrement confiance en lui.

Aujourd'hui j'ai un rendez-vous important. Je m'en vais au Paradis. Et je sais que quelque chose d'important va bientôt se passer. ■

*Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.*

# Liaison

Nouvel abonnement

Réabonnement n°:

## Abonnement individuel

1 an (26 \$)       2 ans (44 \$)

## Abonnement de groupe (5 personnes)\*

1 an (110 \$)       2 ans (210 \$)

## Abonnement de groupe (10 personnes)\*

1 an (210 \$)       2 ans (380 \$)

## Institution

1 an (30 \$)       2 ans (52 \$)

## Abonnement de groupe (5 institutions)\*

1 an (140 \$)       2 ans (270 \$)

## Abonnement de groupe (10 institutions)\*

1 an (270 \$)       2 ans (520 \$)

\* Pour chacun des abonnements de groupe (individuel ou institutionnel), la revue *Liaison* acheminera les exemplaires de la revue aux adresses des différents abonnés.

École       Hôpital  
 Centre culturel       Bibliothèque municipale

La revue paraît 4 fois par année.

TPS (N° 11901 5329 RT)

Frais postaux inclus dans les tarifs.

Chèque personnel (paiement à l'ordre de L'Interligne)

Visa

Numéro carte: \_\_\_\_\_

Date d'expiration: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_

Courriel: \_\_\_\_\_

**Liaison vous remercie!**  
[www.revueliaison.ca](http://www.revueliaison.ca)